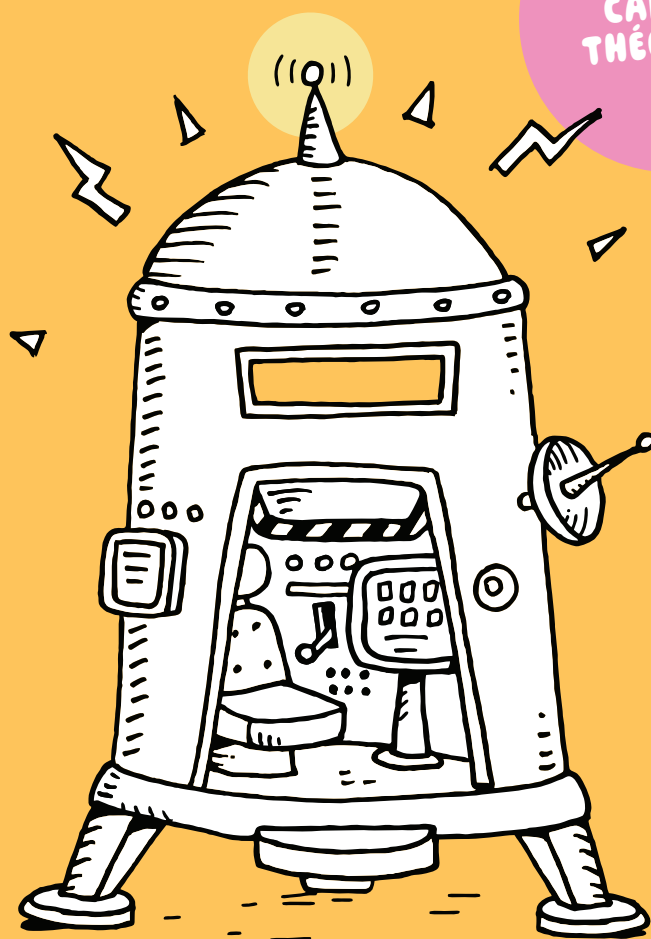


DANS LE TEMPS

CARNET
THÉORIQUE



MUSÉE DE LA VIE WALLONNE
VERSION 2024

PRÉSENTATION

ANIMATION

En suivant le quotidien des Wallons vivant à la fin du 19^e siècle – au début du 20^e siècle, les enfants remontent le temps pour découvrir des habitudes de vie parfois bien différentes à travers les vêtements, les jeux, l'école, le travail, les transports ou encore les fêtes traditionnelles.

OBJECTIFS

- Approcher la notion de temps par les évolutions marquantes de l'histoire de la société.
- Observer des archives pour comparer la vie des enfants d'hier et d'aujourd'hui.
- Concrétiser les pratiques anciennes par la manipulation d'objets et de jeux d'autrefois.

PUBLIC CIBLE

- De la 1^{ère} à la 6^e année primaire.

INFOS PRATIQUES

- Durée de l'activité: 2h ou 3h (version au choix)
- Maximum 25 enfants par groupe
- Tarif: 6 euros par participant

Si vous avez des questions ou si vous désirez planifier votre visite, contactez-nous au 04/279.20.16 ou 04/279.20.22 ou via reservation.mvw@provincedeliege.be.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le présent dossier pédagogique a été conçu pour être exploité en post-visite. Cependant, il peut être utilisé en amont par l'enseignant(e), afin de préparer les enfants à la visite. Tout comme le carnet ludique destiné aux enfants, il est découpé selon les grandes thématiques abordées durant la visite :

Introduction | **Alimentation** | **La langue wallonne** | **La vie à la campagne**
Les moyens de transport | **La mine** | **Les jouets** | **L'habitat** | **Les fêtes** | **Les remèdes**
L'école | **Conclusion**

Remarque: pour les photographies et les informations sur les objets présentés dans le dossier et/ou vus durant la visite, le catalogue en ligne du Musée de la Vie wallonne est disponible sur le site internet du Musée de la Vie wallonne, sous l'onglet *Catalogue en ligne*.

INTRODUCTION

LE MUSÉE DE LA VIE WALLONNE

Installé au cœur de Liège, le Musée de la Vie wallonne offre un regard riche et original sur la Wallonie du 19^e siècle à nos jours. Divisé en cinq grandes thématiques (Wallonie(s), (R)évolutions techniques, Vivre ensemble, Jour après jour, Vie de l'esprit), le parcours muséal aborde de nombreux sujets :

HISTOIRE HUMAINE ET SOCIALE, ÉCONOMIE, CROYANCES POPULAIRES, ARTISANAT...

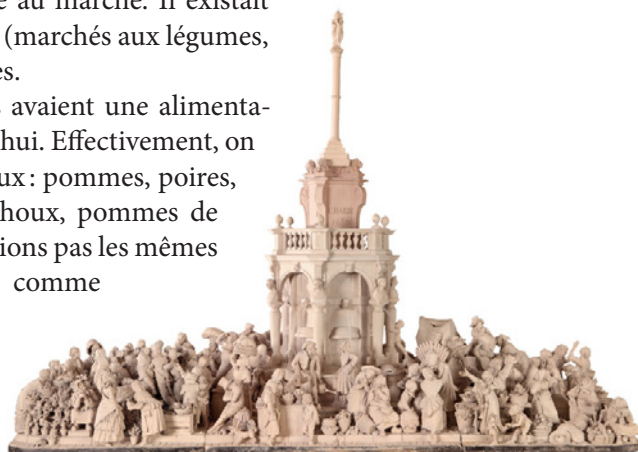
L'ALIMENTATION

LE MARCHÉ

Cette terre cuite représente un marché du 19^e siècle qui se tenait alors sur l'actuelle place du Marché à Liège. Léopold Harzé a représenté 52 personnages, tous plus réalistes et vivants les uns que les autres. Ulysse Capitaine, journaliste à **La Meuse**, raconte comment il aidait Léopold Harzé à trouver les acheteurs et les marchands « les plus amusants » lorsque ce dernier travaillait à l'élaboration du **Marché**. Léopold prenait alors une boule de terre glaise et modelait le personnage en seulement une minute.

Il y a une centaine d'années, les supermarchés tels que nous les connaissons aujourd'hui n'existaient pas. Pour s'approvisionner, il fallait donc faire plusieurs petits magasins spécialisés ou bien se rendre au marché. Il existait différents types de marchés : des marchés spécialisés (marchés aux légumes, marchés aux fromages...) et des marchés généralistes.

Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, les Wallons avaient une alimentation moins variée et souvent moins riche qu'aujourd'hui. Effectivement, on consommait alors essentiellement des produits locaux : pommes, poires, fraises, prunes, épinards, champignons, chicons, choux, pommes de terre... et de saison, notamment parce que nous n'avions pas les mêmes moyens de conservation qu'aujourd'hui. En effet, comme nous n'avions pas de réfrigérateur ni de congélateur, on utilisait des glaciers ainsi que certains



produits permettant la conservation : vinaigre, sucre, sel. Si aujourd'hui nous pouvons déguster des aliments venus des quatre coins du monde, c'est grâce au développement des moyens de transport (bateau, avion, camion, train) dans le courant du 20^e siècle.

Concernant la viande, les Wallons en consommaient généralement moins qu'aujourd'hui. Le bœuf, le poulet et le cheval étaient des viandes coûteuses et n'étaient donc pas accessibles aux classes populaires. En effet, le bœuf était employé pour le travail agricole ; il n'y avait pas de gros élevages de poules comme à l'heure actuelle et on gardait les poules pour les œufs ; le cheval travaillait dans les mines de charbon, tirait les charrettes et les trams... Ces viandes étaient donc rares et chères. La viande qui était la plus consommée était celle de porc. Une famille qui avait la chance d'avoir un cochon l'engraissait pendant un an et l'abattait au début de l'hiver, vers le mois de novembre. Certaines parties étaient consommées de suite (par exemple, les abats) et d'autres étaient salées et fumées pour être conservées et consommées plus tard.

Enfin, le pain était l'aliment de base dans les classes populaires (les paysans en mangeaient à tous les repas : déjeuner, collation, diner, goûter, souper). Autrefois, dans les campagnes, la ménagère fabriquait elle-même le pain de la famille : elle évaluait les besoins en fonction d'une moyenne d'un quart de pain de campagne (1,5-2kg) par adulte et par jour. Une maisonnée de dix personnes devait donc cuire 18 pains par semaine. Tous ceux qui le pouvaient possédaient au moins une vache ou une chèvre afin d'avoir du lait et de produire ses dérivés. Le lait constituait, avec les produits d'une basse-cour plus ou moins importante, l'apport en protéines et en matières grasses qui faisait souvent défaut aux ouvriers des villes.

Le Marché

Léopold Harzé

Terre cuite, 1859, Coll. Musée de la Vie Wallonne

EN CLASSE

RÉALISER UN ATELIER MODELAGE AVEC LES ENFANTS : AVEC DE L'ARGILE AUTODURCISSANTE, LES ENFANTS PEUVENT REPRÉSENTER LE PERRON LIÉGEOIS, UNE BOTERÈSSE, UNE MARCHANDE DE MAKÈYE...OU TOUT AUTRE ÉLÉMENT VU DANS LE MUSÉE. POUR CELA, IL SUFFIT DE SE MUNIR D'ARGILE AUTODURCISSANTE, D'UN PEU D'EAU ET DE DIFFÉRENTS OUTILS POUR LE MODELAGE (FIL À COUPER LA TERRE, ÉBAUCHOIR, MIRETTE, ÉPONGE...). POUR CET ATELIER, IL FAUT PRÉVOIR AU MOINS UNE HEURE.

LA LANGUE WALLONNE

Il y a 100 ans, tous les Wallons ne parlaient pas le français. Effectivement, dans les classes populaires, les gens communiquaient plutôt en wallon, le français étant alors la langue des intellectuels et des classes aisées.

C'est en 1914, quand l'école est devenue gratuite et obligatoire pour tous les enfants en Belgique (mise en application en 1919), que le wallon fut interdit à l'école, y compris dans la cour de récréation (le wallon, qui n'a jamais été une langue officielle, était considéré comme « vulgaire »).

EN CLASSE

EN FONCTION DE L'ÂGE DES ENFANTS, LIRE UNE HISTOIRE OU APPRENDRE UN POÈME ET/OU UNE CHANSON EN WALLON. LES EXEMPLES LISTÉS CI-DESSOUS PEUVENT FACILEMENT SE TROUVER SUR INTERNET.

POÈMES

Li saminne, Georges Simonis
Mi tchèt Zaza, Paul Depas;
Mi p'tit tchèt, Marcelle Martin;
Divant l'Saint Nicolèy, Emile Gerard;

...

TEXTES

Mi p'tite sicole gardiène, Paul Depas
Mi p'tit deût, Paul Depas;
Mi belle sicole, Paul Depas;
Nîvaye, Marcelle Martin;
Li bwète a musike, Madeleine Grand'Ry

...

CHANSONS

Â molin d'Amblève
I ploût;
Lu p'tit' soris qui danse, Nicolas Capon;
Roumdoudoum;
Comptez binamèye botrèsse;
Amon nos-ôtes;

...



LA VIE À LA CAMPAGNE

À la campagne, la vie était rythmée par le travail agricole et l'élevage. L'élevage de prédilection était l'élevage de vaches, très appréciées pour le lait et ses produits dérivés. Les enfants travaillaient également : ils conduisaient et gardaient les animaux, aidaient dans les champs... À partir de 12 ans, les garçons se louaient aux foires agricoles comme faucheurs, ramasseurs, lieurs. Ils recevaient alors le logement, la nourriture et de l'argent pendant quatre mois.

CRAMEÛ | BARATTE

Autrefois, l'écémage du lait et la fabrication du beurre se faisaient de manière artisanale. Le lait était versé dans le **crameû** et, après plusieurs heures de repos, la crème, c'est-à-dire la matière grasse, surnageait. On retirait alors cette crème à l'aide d'une palette. Pour la fabrication du beurre, la crème était versée dans une baratte. En moyenne, il fallait alors battre la crème entre une demi-heure et une heure pour obtenir du beurre. Dans la baratte présentée dans le musée, le symbole nous indique qu'on pouvait y faire jusqu'à 25kg de beurre. Petit à petit, les barattes verticales seront remplacées par des barattes horizontales avec manivelle avant d'être supplantées par les écrémeuses centrifugeuses.

1. Crameû

Terre cuite vernissée
19^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne

2. Baratte

Terre cuite à engobe marron et bois
Vers 1800, Coll. Musée de la Vie wallonne



BÂTON DE HERDIER

Ce bâton servait de canne au herdier mais lui permettait également de signaler sa présence aux bêtes grâce au bruit des anneaux s'entrechoquant. Si une bête s'éloignait trop du troupeau, il le lançait dans sa direction afin de la ramener. Souvent, c'était le chien qui ramenait alors le bâton à son maître. Le herdier faisait pâturer les différentes bêtes du village pendant la journée.

Bâton de herdier

Bois et métal
Début du 20^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne





LE MOULIN À VENT

Reconstitution au 1/16^e du moulin à vent de Silly (province du Hainaut). La maquette fut réalisée avec le bois d'origine du moulin datant du 17^e siècle. Il s'agit d'un moulin « sur pivot » construit entièrement en bois et posé sur un socle en pierre sur lequel il pouvait pivoter afin de capter au mieux le vent. Si besoin, le meunier pouvait également ajouter les voiles afin que les ailes tournent plus facilement. Si aujourd'hui, on ne compte plus que quelques rares moulins en Wallonie, on en comptait 711 en 1833 et plus que 43 en 1963. De nos jours, la force du vent est employée pour produire de l'électricité grâce aux éoliennes.

Le moulin à vent

Maquette en bois

1925, Coll. Musée de la Vie wallonne



EN CLASSE

PLUSIEURS ACTIVITÉS SONT RÉALISABLES EN CLASSE : FABRICATION DE BEURRE OU DE PAIN, BRICOLER UN MOULIN À VENT, LIRE UNE HISTOIRE EN LIEN AVEC LA THÉMATIQUE (LA GROSSE FAIM DE P'TIT BONHOMME, PIERRE DELYE ; LA PETITE POULE ROUSSE, BYRON BARTON...).

LES MOYENS DE TRANSPORT

Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, le moyen de transport le plus courant reste la marche à pied. Ainsi, pour le transport des marchandises, le portage humain perdure jusqu'au milieu du 20^e siècle. De nombreux marchands ambulants circulent alors dans nos rues pour vendre leurs produits : moutarde, produits laitiers, fruits et légumes...

LA MARCHANDE DE MAKÊYE

La **makêye** est un fromage blanc réalisé à partir du petit lait (résidu restant après l'écémage). La marchande transporte la **makêye** dans son hinon qu'elle porte sur sa tête couverte d'un **twètche** (petit coussin). Elle peut aussi utiliser une charrette à chien pour transporter sa marchandise.

La marchande de makêye, J. Florkin
Terre cuite
1933, Coll. Musée de la Vie wallonne



LE HÂRKÊ

Autrefois, la plupart des habitations n'étaient pas approvisionnées en eau courante. On pouvait alors utiliser un **hârkê**, instrument servant au transport des seaux, ou encore des cruches et des paniers, afin d'aller s'approvisionner en eau à la fontaine publique ou au puits. Cet instrument permet de répartir le poids des seaux sur tout le dos, rendant ainsi la tâche plus facile.

Le hârkê
Bois et fer forgé
1890-1910, Coll. Musée de la Vie wallonne



HOTTE

Les hotteuses, appelées **boteresses** en région liégeoise, pouvaient transporter jusqu'à 40 kg de marchandises sur leur dos et marcher jusqu'à 25 km par jour. Certaines d'entre elles aidaient les **cotîresses** à acheminer leurs légumes sur les marchés. D'autres, les **boteresses al hoye** transportaient le charbon depuis les charbonnages/les grossistes jusque chez les particuliers. D'autres encore se rendaient dans les campagnes afin d'apporter des produits manufacturés et de s'approvisionner en produits de la ferme pour les amener en ville. Les hottes étaient fabriquées à partir d'éclisses (minces lames de bois) ou d'osier et pouvaient être de forme différente selon les régions et leur usage.

Hotte
Bois et fer forgé
1890-1910, Coll. Musée de la Vie wallonne



CHARRETTE DE BRASSEUR

Réduction

1932, Coll. Musée de la Vie wallonne



GRELOTS DE CHEVAUX

Si aujourd'hui, le cheval est avant tout un animal utilisé pour la pratique sportive ou le loisir, il était autrefois employé principalement comme animal de traction : il tirait les charrettes des marchands, les instruments agraires, les bateaux, les trams, les wagons dans les mines... Les chevaux de trait, animaux précieux et coûteux, étaient parés de bijoux et de breloques ayant pour fonction de les protéger du mauvais œil.

Grelots de chevaux

Laiton et cuir

Début du 20^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne



LA MARCHANDE DE LAIT

Autrefois, le chien était, comme le cheval, un animal de trait. Les chiens de charrette étaient très répandus dans notre région, si bien que les étrangers considéraient cette pratique comme caractéristique de notre pays. Ces chiens tiraient jusqu'à une centaine de kilos, voire davantage, et aidaient les petits marchands, comme la marchande de lait. Le chien a également été employé par l'armée, attelé aux voiturettes-mitrailleuses et aussi dans les mines de charbon. Cette pratique fut interdite dans tout le pays en 1975.

La marchande de lait, Jean Florkin

Terre cuite

1909, Coll. Musée de la Vie wallonne



LA MINE

L'industrie charbonnière fut pendant longtemps une part importante de l'économie wallonne. En effet, l'extraction de la houille remonte au 12^e siècle dans notre région. C'est au 19^e siècle que, grâce à la multiplication des machines à vapeur et à la découverte du coke en sidérurgie, l'exploitation du charbon fait un grand saut en avant. Le charbon servait alors à chauffer l'eau des machines à vapeur, à se chauffer, à cuisiner... Si en Wallonie, la dernière mine a été fermée en 1984, l'extraction du charbon est encore d'actualité dans plusieurs pays (Etats-Unis, Chine, Allemagne...).

Le métier de mineur était un métier très difficile et dangereux, notamment à cause du gaz, le grisou, qui pouvait faire exploser la mine en cas de contact avec une étincelle. L'eau, qui s'infiltrait dans les galeries, représentait également un sérieux danger pour les mineurs. Enfin, la poussière, le bruit des machines... rendaient les conditions de travail très éprouvantes et néfastes pour la santé des mineurs.

LES ENFANTS DANS LES MINES

Ils devaient souvent fermer les portes pour ne pas laisser entrer le « mauvais air », tirer les bacs de charbon avec un harnais, ravitailler les lampes des mineurs ou trier le charbon.

À PARTIR DE 1884

Les garçons doivent être âgés de 12 ans et les filles de 14 ans pour les travaux souterrains.

À PARTIR DE 1889

Les travaux industriels sont interdits pour les enfants de moins de 12 ans. À partir de cette même année, les garçons de 12 à 16 ans peuvent travailler maximum 12 heures par jour avec 1h30 de repos obligatoire. Le travail de nuit est interdit.

À PARTIR DE 1911

Aucun garçon de moins de 14 ans ne peut avoir un travail souterrain.

À PARTIR DE 1914

L'école est obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans.

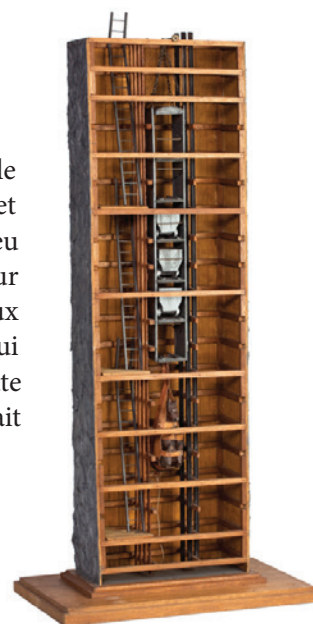
LA DESCENTE DU CHEVAL DANS LA MINE

La traction chevaline est introduite dans les mines au début du 19^e siècle. Si elle augmente la capacité de transport, elle diminue la quantité de main-d'œuvre et de ce fait n'est pas appréciée de tous. Cette pratique perdurera jusqu'au milieu du 20^e siècle. Le cheval était descendu dans la mine grâce à la cage. Si la hauteur était insuffisante, il était harnaché et suspendu en-dessous de cette cage, les yeux couverts afin qu'il ne prenne pas peur. Il était accompagné d'un palefrenier qui descendait par l'échelle sur le côté. Une fois dans la mine, le cheval y passait toute sa vie. Une forge à froid était même installée dans le fond. On ne le ressortait qu'en cas d'arrêt de travail prolongé (grève), âgé, malade ou mort.

Maquette

Bois

20^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne



LAMPE DE MINEUR À SYSTÈME MUESELER

Cuivre, verre, huile

Milieu 19^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne



CHANDELLE

Dès l'origine et jusqu'au milieu du 19^e siècle, les mineurs utilisaient une simple chandelle plantée dans une motte de terre et fixée sur leur casque en cuir. Cela était évidemment très dangereux en cas de grisou. Mueseler, ingénieur liégeois, a mis au point une lampe de sûreté qui deviendra obligatoire en 1864. Il s'agit d'une lampe à l'huile qui permettait de détecter facilement le grisou grâce à l'allongement de la flamme. Dès que la présence de grisou se faisait trop importante, la flamme s'éteignait. Chaque jour, en arrivant au travail, le mineur allait chercher sa lampe à la lampisterie. En échange, il donnait son numéro. Ainsi, s'il y avait un accident, grâce aux numéros, il était possible de savoir qui était toujours au fond de la mine. La lampe était donc un outil très précieux pour le mineur qui en prenait grand soin.

Reproduction

Plâtre, corde

Vers 1940, Coll. Musée de la Vie wallonne



SUGGESTION DE VISITE

LE SITE DE BLEGNY-MINE EN PROVINCE DE LIÈGE PROPOSE DIFFÉRENTES VISITES AU PUBLIC SCOLAIRE.

INFOS ET TARIFS DISPONIBLES SUR WWW.BLEGNYMINE.BE

LES JOUETS

Si les jeux et jouets servent à divertir les enfants, ce n'est pas leur seule vocation. En effet, ils ont aussi pour fonction de les aider à apprendre sur base de plusieurs principes : l'imitation, l'observation, l'exploration...

Mais quelle différence entre le jeu et le jouet ? Le jeu est une « activité de loisir soumise à des règles conventionnelles, comportant gagnant(s) et perdant(s) et où interviennent, de façon variable, les qualités physiques ou intellectuelles, l'adresse, l'habileté et le hasard. » Le jouet est un « objet conçu pour amuser un enfant. » Le jouet laisse donc davantage de place à l'imagination que le jeu.

Autrefois, les jouets étaient fabriqués de manière artisanale avec des matériaux naturels : bois, porcelaine, métal... Beaucoup de jouets étaient réalisés par les enfants eux-mêmes, ou par un membre de la famille, au départ de roseaux, de noix et d'autres éléments trouvés dans la nature ou récupérés. Aujourd'hui, beaucoup de jouets sont fabriqués en plastique dans des usines. Cette fabrication à grande échelle a permis de rendre les jouets plus accessibles financièrement pour beaucoup d'enfants mais elle n'est pas toujours respectueuse des travailleurs et de la planète. Cependant, cela a tendance à évoluer depuis quelques années avec la fabrication de jouets écoresponsables (jouets écologiques, ils sont respectueux de l'environnement et ce, à toutes les étapes de leur vie : conception, fabrication, utilisation, élimination).

POUPÉE HABILÉE DE BLANC

Poupée articulée en carton-pâte, tête en biscuit
Vers 1900, Coll. Musée de la Vie wallonne



POUPARD

Bois sculpté et peint
19^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne

Les poupées existent depuis au moins l'Antiquité. Le terme poupée provient du latin *pupa* qui signifie « petite fille ». Autrefois, on utilisait différentes matières pour la confection des poupées : cire d'abeille, papier mâché, porcelaine ou biscuit pour la tête, tissu ou cuir pour le corps, parfois le bois pour les membres. Ces poupées luxueuses n'étaient pas accessibles à toutes les classes sociales. On retrouvait donc des poupées plus simples, les pouparde, dans les classes populaires.

BARBIE PILOTE D'AVION

À l'origine de Barbie, on trouve la poupée allemande Lilli. Dès 1952, Lilli est l'héroïne d'une bande dessinée publiée dans le quotidien *Bild Zeitung*. En 1958, elle est commercialisée sous forme de jouet. Un couple d'Américains (Ruth et Elliot Handler) qui travaillent pour le groupe Mattel (créés à Los Angeles en 1945) achètent le brevet de Lilli et lancent, en 1959, aux États-Unis une poupée prénommée « Barbie », en référence au surnom de leur fille, Barbara. Cette première Barbie est



conforme à la mode des **pin-up**, en vogue à l'époque: blonde, forte poitrine, vêtue d'un maillot bustier noir et blanc.

Barbie

Plastique moulé, tissu, fibres synthétiques
2000, Coll. Musée de la Vie wallonne

OURS EN PELUCHE

L'invention de l'ours en peluche compte deux versions. Selon la première, Margarete Steiff, jeune allemande paralysée et inventive en serait à l'origine. Cette dernière, couturière de profession, fabriquait des animaux en feutre. En 1902 son neveu, dessinateur et passionné d'art, lui présente des croquis destinés à la fabrication d'un ours articulé. Margarete est convaincue par le côté universel de l'ours. Son neveu est quant à lui persuadé que cette peluche convient aussi bien aux filles qu'aux garçons. Elle fabrique alors son premier ours articulé et l'expose à la foire du jouet de Leipzig en 1903. Cette date marque le début du succès lorsqu'un américain fortuné en commande 3000 pour les ramener aux Etats-Unis.

L'autre version fait du 26^e président des USA, Théodore Roosevelt (Teddy), le véritable père de notre ours. En 1902, lors d'une chasse à l'ours, le président s'apprêtait à rentrer bredouille quand certains de ses accompagnants en décidèrent autrement et attachèrent un ourson à un arbre afin de lui faciliter la tâche. Le président refusa de tuer l'ourson, expliquant qu'il ne pourrait plus regarder ses enfants dans les yeux et que cela n'était pas très sportif. Une autre version raconte que le président aurait demandé qu'on abrège les souffrances d'un animal. Des caricatures de la scène voient le jour et remportent un franc succès.



Ours en peluche

Crin sous fourrure artificielle, pâte de verre, bois
1921, Coll. Musée de la Vie wallonne

LEGO

En 1932, Ole Kirk Christiansen installe à Billund, petite ville au centre du Danemark, un petit atelier d'objets et de jouets en bois. Il nomme ses créations Lego, contraction des mots danois **leg** (jouer) et **godt** (bien). Ce que Kirk ignorait à l'époque, c'est que ce mot signifie aussi en latin « j'assemble ».

En 1945, un incendie ravage la fabrique. Kirk se reconvertit alors dans la fabrication de jouets en plastique. Un peu par hasard, en 1949, il met au point une petite brique à 8 tenons. Une dizaine d'années plus tard, cette création révolutionne le monde du jouet. La formule de fabrication des briques multicolores est secrète. Lego arrive en Belgique en 1958.

Quelques chiffres : on estime que chaque année, les enfants passent 5 milliards d'heures à assembler des briques Lego. Une boîte se vend toutes les 30 secondes. Mais ce qui justifie indiscutablement le succès de Lego, ce sont les infinies possibilités de créations : 2 briques peuvent être assemblées de 24 manières différentes, 3 briques de 1.060 et 6 de 102.981.500 !



Lego

Plastique caoutchouc
1985, Coll. Musée de la Vie wallonne

JEU DE MESSE

Ce jeu en étain comprend deux chandeliers, un plateau, deux burettes, un ciboire, un ostensor et un seau à eau bénite. Le jeu de messe servait à l'éducation morale des enfants par le biais de l'imitation de certains aspects de la vie religieuse. Dans les milieux les plus favorisés, le jeu de messe était complété d'un véritable autel miniature sur lequel l'enfant jouait, ainsi que de vêtements liturgiques.

Jeu de messe

Étain

19^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne

SERVICE À CAFÉ

Jeu d'imitation par excellence, la dinette permet à la petite fille d'imiter les gestes de sa mère. De plus, elle lui apprend son futur rôle de ménagère.

Ce service de style Louis-Philippe comporte plusieurs inscriptions : sagesse, vertu, beauté, désir, paix, joie, amitié, estime, douceur et candeur... des qualités attendues chez les petites filles !

Service à café

Porcelaine peinte et dorée

Début du 19^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne

CANON

Liège connaît une longue tradition dans le domaine de la métallurgie, tradition qui s'est notamment illustrée dans le domaine de la fabrication des armes. Durant la Première Guerre mondiale, les fabriques et ateliers d'armes du pays sont fermés par l'occupant allemand. Suite à cela, de nombreux ouvriers se retrouvèrent sans travail. Pour pallier à cette situation, des armuriers liégeois vont avoir l'idée de fabriquer des armes-jouets. Ces jouets connurent immédiatement un franc succès.

Canon

Tôle emboutie

Vers 1915 -1916, Coll. Musée de la Vie wallonne

EN CLASSE

PLUSIEURS SITES INTERNET PROPOSENT DIVERS BRICOLAGES SUR LA THÉMATIQUE DES JOUETS :

- <https://momes.parents.fr>
- www.magazine-avantages.fr
- www.facealacrise.be
- <https://teteamodeler.ouest-france.fr>



L'HABITAT

~ PIÈCE COMMUNE

Il y a une centaine d'années, une certaine tranche de la population vivait dans de petites maisons avec toute la famille (enfants, parents, grands-parents). Ces modestes habitations étaient constituées d'une pièce principale, la pièce commune, dans laquelle ils se lavaient, mangeaient, travaillaient et parfois même, dormaient. Une ou deux autres pièces servant de chambres à coucher pouvaient compléter le logement. La pièce commune communiquait directement avec l'étable, la grange, l'écurie, la remise et l'atelier. Ces habitations étaient conçues pour économiser au mieux les matériaux et les sources d'énergie et le mobilier était souvent réduit à l'essentiel : une table, des chaises, un vaisselier et un meuble de rangement. La veillée rassemblait la famille autour de l'âtre pour des travaux de filage, de vannerie, la réfection d'outils... qui étaient agrémentés par le chant, le jeu ou encore la narration de contes.

BASSINOIRE

La bassinoire était remplie de braises et posée à l'intérieur des lits pour réchauffer les draps avant le coucher.

Bassinoire

Laiton

18^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne

~ LA SALLE DE BAINS

Il y a une centaine d'années, la grande majorité des maisons n'étaient pas pourvues d'une salle de bains. En effet, si elle apparaît à la fin du 19^e siècle, elle n'est présente que dans les maisons des personnes aisées. Il n'y avait donc ni baignoire ni douche dans la majorité des foyers. Ce n'est que depuis les années 1950, voire 1960, que la salle de bains s'est généralisée (moins d'une famille sur dix possède une salle de bains après la Seconde Guerre mondiale). Pour se laver, les gens utilisaient alors une grande bassine, la tine, et devaient aller chercher l'eau avant de la faire chauffer pour remplir la tine. Ainsi, il y a 100 ans, les gens ne faisaient bien souvent leur toilette complète qu'une fois par semaine, la plupart du temps le dimanche matin (ou le samedi soir) afin d'être propres pour aller à la messe.

Tine

Zinc galvanisé

1940-1960, Coll. Musée de la Vie wallonne



LES FÊTES

Autrefois, ce sont surtout les fêtes religieuses catholiques qui sont fêtées en Wallonie : Noël, Pâques, Carnaval... Contrairement à aujourd'hui, les anniversaires n'étaient pas célébrés. Aujourd'hui, la Wallonie étant une région multiculturelle, certaines personnes célèbrent des fêtes issues d'autres religions (par exemple, le Ramadan ou Yom Kippour) tandis que d'autres ne célèbrent aucune fête religieuse.

~ CARNAVAL

Le mardi gras est la veille du début du Carême (période de dévotion à Dieu d'une durée de quarante jours – sans compter les dimanches – durant laquelle les pratiquants doivent notamment manger maigre). Cette fête célèbre aussi la fin de l'hiver et le début du printemps.

CHAPEAU DE GILLE DE BINCHE

Plumes d'autruche, carton, satin
1930, Coll. Musée de la Vie wallonne



MASQUE DE GILLE DE BINCHE

Le Gille est le personnage emblématique du carnaval de Binche. Selon la légende, son origine viendrait de l'impact produit sur les Binchois à la vue de courtisans vêtus en Incas lors d'une réception donnée par Marie de Hongrie en l'honneur de Charles Quint, son frère, et de Philippe II d'Espagne, son fils (16^e siècle).

Le Gille est reconnaissable de par son **costume** : son chapeau fait autrefois à partir de plumes de coq et de marabout et aujourd'hui à partir de plumes d'autruche blanches et colorées dans le bas, décoré d'épis d'avoine, de blé et d'étoiles rappelant que le Gille célèbre par la danse le retour du printemps, il pèse environ 3 kg et n'est porté que lors du cortège du mardi gras après-midi (sauf en cas de pluie, de neige ou de grand vent) ; ses **sabots** ; son **masque** réalisé à partir de tissu pressé et ciré et porté uniquement le mardi gras au matin.

Le carnaval de Binche a été reconnu par l'Unesco en 2003 comme chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Masque de Gille de Binche
Toile enduite de cire et peinte
2010, Coll. Musée de la Vie wallonne



MASQUE DE BLANC-MOUSSI

Le Blanc-Moussi est le personnage principal du *Laetare* de Stavelot. Ce type de masque au long nez se retrouve un peu partout en Europe. Le mot latin *Laetare*, qui signifie « Réjouis-toi », désigne le quatrième dimanche de Carême. Situé au milieu de la période de Carême, il marque une pause et est l'occasion de festivités à Stavelot mais aussi à Tilff, à Andenne, à La Louvière...

Masque de Blanc-Moussi
Fibre synthétique moulée
2007, Coll. Musée de la Vie wallonne



~ PÂQUES

Cette fête célèbre la résurrection du Christ. Pour les enfants, elle est synonyme de chasse aux œufs. Si aujourd'hui, c'est surtout à des œufs en chocolat que les enfants font la chasse, à l'origine, il s'agissait d'œufs de poule cuits durs. La tradition d'offrir des œufs à Pâques serait due au fait que durant cette période, les poules pondent à nouveau davantage et que, pendant le Carême, il est interdit d'en consommer. De plus, l'œuf dans sa coquille symboliserait aussi le Christ et sa résurrection.

Œufs de Pâques
Plastique, plâtre et feutrine
2008, Coll. Musée de la Vie wallonne



CRÉCELLE

Instrument de musique dans lequel des lames, en bois ou en métal, sont mises en vibration par les dents d'une roue autour de laquelle elles tournent. Elle est utilisée par les enfants lors de la Semaine Sainte (du Jeudi au Samedi Saint) pour remplacer les cloches parties à Rome.

Crécelle
Bois
Début du 20^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne



Les crécelles de la Semaine Sainte à Bouillon,
enquête ethnographique, 19 avril 1930,
Coll. Musée de la Vie wallonne.

~ NOËL

Le 25 décembre, les catholiques célèbrent la naissance du Christ. Si Noël est une fête religieuse, elle est également devenue une journée de réjouissances familiales pour bon nombre de Wallons. Mais pourquoi le 25 décembre pour la Noël ? Il semble que ce choix fut fait arbitrairement à Rome au 3^e siècle, notamment car les Romains avaient choisi cette date pour honorer leur dieu soleil, Mithra, et que les chrétiens ont voulu se l'approprier avec Jésus-Christ en tant que dieu soleil apportant sa lumière sur le monde. Par ailleurs, il pouvait ainsi faire concurrence à la fête païenne du solstice d'hiver.

Dans la nuit du 24 au 25 décembre, les Wallons allaient assister à une, voire plusieurs, messe(s).

Aujourd'hui, nous consommons souvent de la dinde en plat principal et de la bûche en dessert mais ce n'était pas le cas il y a un siècle. En effet, comme le reste de l'année, on consommait principalement du cochon. Il est d'ailleurs encore de tradition pour beaucoup de Wallons de consommer différentes sortes de boudins lors des fêtes de fin d'année. La bûche de Noël proviendrait d'une ancienne tradition qui consistait à aller à la messe la nuit de Noël avec une bûche de bois. Cette bûche était alors bénie et placée en premier dans le feu. Sa fumée devait protéger la maison pour l'année à venir et certains gardaient les cendres en guise de talisman.

Moment sacré par excellence, la Noël était une période riche en croyances populaires. Selon l'une d'elles, tous les objets placés à l'extérieur de la maison durant la nuit de Noël, notamment sur l'appui de fenêtre, étaient ainsi bénis. On y plaçait donc du pain et de l'eau, qui préservaient ceux qui en mangeaient des maladies, mais aussi des pièces censées apporter prospérité à son propriétaire. L'eau ainsi bénite était notamment employée pour la fabrication de beurre : une petite quantité était versée dans la baratte. Selon la coutume, les douze jours suivant Noël indiquaient le temps qu'il ferait les douze mois de l'année suivante. Pour cela, il y avait plusieurs traditions. La plus connue était de mettre chaque jour un douzième d'oignon sur le rebord de la fenêtre en le saupoudrant de sel. Si au matin, le sel était absorbé, il s'agirait d'un mois pluvieux. Il était également de tradition à Liège, fleuron de l'armurerie, de tirer à tout va à l'aide d'armes à feu pour saluer les douze coups de minuit. Cependant, suite aux nombreux incidents que cela provoqua, cette pratique fut interdite et remplacée par des pétards et autres feux d'artifice. La Noël était également utilisée par les jeunes filles rêvant de mariage : pour connaître le nom de leur futur époux, le soir de Noël, elles versaient du plomb fondu dans de l'eau à l'aide d'une cuillère de fer. Au contact de l'eau froide, le plomb durcissait et était censé former les initiales du futur prétendant.

La tradition du sapin de Noël serait d'origine allemande. Le pin, arbre toujours vert, même en hiver, aurait été choisi comme symbole de renouveau. Il est attesté en Wallonie, d'abord à Malmedy, dès 1860.



Arbre de Noël, place Saint-Lambert
E. Baeyen, Liège
1961, Coll. Musée de la Vie wallonne

À l'origine, on y accrochait des pommes rouges, des noix, de vraies bougies et des guirlandes de papier. Les boules de verre ne furent introduites qu'à la fin du 19^e siècle, d'abord dans les milieux plus aisés.

La tradition de la crèche est attribuée à saint François d'Assise, au 13^e siècle: il aurait ainsi voulu mettre en avant les conditions modestes de l'Enfant Jésus à sa naissance.

Si elle représentait à l'origine la mangeoire des animaux, elle fut rapidement étendue à l'étable avec l'âne, le bœuf, les bergers, les rois mages, Marie, Joseph et l'Enfant Jésus. Dans les églises, on pouvait admirer - et on admire encore - des crèches avec l'Enfant Jésus et les personnages principaux grandeur nature, pouvant être remplacées par des crèches vivantes.



Crèche vivante faite boulevard Saucy à l'occasion de la Noël

E. Baeyen, Liège

1932, Coll. Musée de la Vie wallonne

Autrefois, on ne célébrait pas le Père Noël en Wallonie. Il s'agit d'une invention du poète new-yorkais, Clément Clarke Moore, en 1822. Ce dernier s'est inspiré d'une exportation européenne de saint Nicolas (**Santa Klaus**) par les immigrés hollandais aux USA: il a déchristianisé le grand saint pour en faire un lutin jovial. À l'origine vert, **Santa Klaus**

a été transformé en un vieillard jowflu et barbu habillé de rouge.

Son image a notamment été largement diffusée par la marque de soda Coca-Cola. Il s'est implanté dans nos contrées après la Grande Guerre, via les soldats US.

Camion Coca-Cola

Métal et plastique

Début du 21^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne



TOUSSAINT

Fêtée le 1^{er} novembre, la Toussaint célèbre, comme son nom l'indique, tous les saints. Aujourd'hui, cette date est aussi l'occasion de rendre hommage aux défunts en allant fleurir les tombes. En effet, la fête des morts a lieu le 2 novembre mais comme ce n'est plus un jour férié pour la plupart des personnes, bon nombre d'entre nous célèbrent désormais les défunts le 1^{er} novembre.

Célébrer les morts est une tradition très ancienne qui remonte au temps des Celtes, il y a plus de 2500 ans. Ils fêtaient leurs morts durant la période dite du « Samain ».

La croyance en Wallonie était que dès minuit la nuit de la Toussaint et pendant 24 heures, les âmes des défunts descendaient sur terre afin de se promener dans des endroits familiers et où vivaient les êtres aimés, afin de s'assurer que ces derniers pensaient toujours à eux. De là, toute une série d'interdits régissait cette journée: fermer les portes délicatement pour ne pas faire mal aux âmes, interdiction de lancer des cailloux dans les buissons, interdiction de travailler, ne pas pendre son linge afin d'éviter que les morts ne le prennent pour un linceul et y restent bloqués, ne pas cuire de pain car il moisirait en moins d'une minute, éviter de faire du bruit et ne pas faire la fête. Aussi, on allumait des cierges bénits dans la maison. Il était également de tradition d'aller au cimetière se recueillir entre le 1^{er} et le 2 novembre. On nettoyait les tombes, les garnissait de fleurs et allumait des bougies. Si la tradition des fleurs a persisté jusqu'à aujourd'hui, celle des bougies s'est arrêtée après la Seconde

Guerre mondiale. Enfin, on se rendait à l'église afin de faire des prières et des vêpres consacrées aux défunts.

Aujourd'hui, la veille de la Toussaint, beaucoup d'enfants célèbrent une autre fête: Halloween, fête d'origine anglo-saxonne. Pour l'occasion, ils se déguisent en personnages terrifiants et font le tour des maisons pour demander des friandises.

BOUCLES D'OREILLES

Ces boucles d'oreilles ont été fabriquées avec des cheveux de la défunte, une petite fille décédée en 1870 à l'âge de trois ans.

Boucles d'oreilles

Cheveux naturels tressés
1870, Coll. Musée de la Vie wallonne



~ FÊTES PROPRES AUX ENFANTS

SAINT GRÉGOIRE

Fêté le 12 mars, saint Grégoire est un pape (590-604), fondateur des premières écoles de jeunes clercs. C'était la fête des écoliers dans la plus grande partie de la Wallonie. Ce jour-là, les élèves enfermaient le maître dans l'école. Les garçons portant la mitre allaient faire la quête dans le village en chantant un chant traditionnel avant de festoyer à l'école avec le produit récolté. Avec ce que les enfants récoltaient, ils faisaient des crêpes ou des gaufres. À ceux qui ne donnaient rien aux écoliers, ils leur chantaient: «aux pourris oignons». Dans certaines régions (ouest et centre de la Wallonie), le 12 mars, les oignons sont semés pour avoir une meilleure récolte.



De gauche à droite

La saint Grégoire

E. Baeyen, Boneffe
1926, Coll. Musée de la Vie wallonne

La saint Grégoire

E. Baeyen, Boneffe
Sans date, Coll. Musée de la Vie wallonne

SAINT NICOLAS

Célébré le 6 décembre, saint Nicolas est connu dans nos régions depuis le 6^e siècle. Ce n'est qu'aux 17^e et 18^e siècles que cette fête prend un caractère familial. Saint Nicolas serait né vers 270 en Turquie et, selon la **Légende dorée** de Jacques de Voragine (13^e siècle), aurait été le premier évêque de Myre. Il est considéré comme le protecteur des enfants sages et des écoliers car il aurait ressuscité trois enfants perdus, égorgés par un boucher et mis dans un saloir avant d'être vendus comme chair à pâté. Cela serait en fait une erreur d'interprétation iconographique : saint Nicolas serait en réalité représenté avec des catéchumènes, plus petits que le grand saint par convention iconographique et non parce que ce sont des enfants. Ainsi, le saloir serait en réalité une cuve baptismale.

Au Grand Bazar, à la Saint-Nicolas, on organise des concours de lettres au grand saint, des spectacles de guignol, de prestidigitations ou encore de clowns et des expositions fabuleuses de jouets.

Lorsqu'ils allaient rendre visite à saint Nicolas au Grand Bazar, les enfants recevaient un clic-clac (ou criquet) en métal à l'effigie du saint ou encore en forme de grenouille. Il s'agit d'un petit jouet avec lequel ils s'amusaient à faire du bruit. Cette tradition déjà existante il y a 100 ans, a perduré jusqu'aux années 1970 (fermeture du Grand Bazar en 1977).



De haut en bas

Étalages et trône de saint Nicolas au Grand Bazar

E. Baeyen, Liège
1953, Coll. Musée de la Vie wallonne

Étalages et trône de saint Nicolas au Grand Bazar

E. Baeyen
1958, Coll. Musée de la Vie wallonne

Moule à chocolat figurant saint Nicolas et les trois enfants dans le saloir

Liège, milieu du 20^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne

Criquet du Grand Bazar

Liège, 1965, Coll. Musée de la Vie wallonne



EN CLASSE

QUANTITÉ DE SITES INTERNET PROPOSENT DES ACTIVITÉS ET BRICOLAGES SUR LA THÉMATIQUE DES FÊTES :

CARNAVAL

- <https://teteamodeler.ouest-france.fr>
- <https://humeurscreatives.com>
- <https://momes.parents.fr>
- www.10doigts.fr
- <https://mapiwee.com>
- www.bayard-jeunesse.com

PÂQUES

- <https://teteamodeler.ouest-france.fr>
- <https://momes.parents.fr>
- www.enfant.com
- www.creavea.com
- <https://humeurscreatives.com>
- www.classe-de-demain.fr
- www.lacourdespetits.com
- www.familiscope.fr
- <https://hugolescargot.journaldesfemmes.fr>
- <https://iloveticketrestaurant.edenred.be>

TOUSSAINT ET HALLOWEEN

- www.bloghoptoys.fr
- <https://teteamodeler.ouest-france.fr>
- www.bayard-jeunesse.com
- <https://teteamodeler.ouest-france.fr>
- www.enfant.com
- www.noovomoi.ca

SAINT-NICOLAS

- <https://teteamodeler.ouest-france.fr>
- www.enseignons.be
- www.enviedeplus.be
- www.lepetitmoutard.be
- <https://bricolage.company>
- www.laclassed.fr
- www.deco.fr

NOËL

- www.enfant.com
- www.creavea.com
- www.marieclaire.fr
- <https://humeurscreatives.com>
- www.elle.fr
- <https://hugolescargot.journaldesfemmes.fr>
- www.noovomoi.ca
- www.lacourdespetits.com
- <https://teteamodeler.ouest-france.fr>
- www.ef.fr
- www.lasalledesmaitres.com
- <https://blog.edumoov.com>

LES REMÈDES

Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, la plupart des gens n'allaient chez le médecin qu'en dernier recours. Aussi, ils fabriquaient souvent leurs remèdes eux-mêmes à base de produits naturels. Par exemple, ils confectionnaient du sirop de limace pour soigner les maux de gorge. Enfin, ils priaient les saints catholiques ou encore la sainte Vierge pour obtenir la guérison et certains allaient également consulter un guérisseur.

L'ARBRE À CLOUS

Autrefois, l'arbre à clous était utilisé pour soigner les douleurs dentaires. Le principe était de frotter le clou sur la gencive afin de la faire saigner. Ainsi, on faisait sortir le mauvais sang et la douleur était transférée dans le clou. On fixait alors le clou dans l'arbre afin de lui transférer le mal.

Il reste encore aujourd'hui quelques arbres à clous en Wallonie (une quinzaine), notamment à Han, du côté de Sprimont...

«L'arbre à clous» est à distinguer de «l'arbre à loques», ce dernier étant utilisé pour accrocher un objet (morceau d'étoffe, pansement) rappelant la maladie ou la plaie.

L'arbre présenté dans le musée compte environ 70 000 clous. Il a été foudroyé en 1922. Il s'agit d'un tilleul provenant de Soleilmont près de Gilly où il se trouvait près de l'abbaye.

**Chêne à clous, dit de saint Antoine
avec pansements**

Herchies

19^e-20^e s. , Coll. Musée de la Vie wallonne



L'ÉCOLE

Les enfants n'ont pas toujours eu la possibilité d'aller à l'école. Dès la révolution industrielle, le salaire des enfants constitue un obstacle majeur à leur fréquentation scolaire. De plus, l'enseignement primaire subit la concurrence déloyale des fabriques déguisées en école. C'est il y a un peu plus de 100 ans, en 1914, que l'enseignement est devenu obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans et gratuit pour tous. À la fin du 19^e siècle, les six années de l'école primaire étaient divisées en trois classes. Les six classes de l'école primaire ne se sont pas généralisées avant 1914.



COURS DE COUTURE POUR FILLES

À l'école, les filles devaient apprendre leur futur rôle de maîtresse de maison. On leur apprenait donc à coudre mais aussi à tricoter, à repasser...

L'ÉCOLE DU TRESSAGE DE LA PAILLE

La photographie ci-dessous a immortalisé une manufacture déguisée en école. L'institution portait le nom d'école mais les filles passaient en fait leurs journées à travailler. Les manufactures employant des enfants furent interdites en 1914 mais certaines restèrent en activité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



De haut en bas

Musée de la Vie wallonne

Cours de couture pour filles

Glain, 1904, Coll. Musée de la Vie wallonne

L'école du tressage de la paille

Bassenge, sans date, Coll. Musée de la Vie wallonne

La Vallée du Geer - BASSENGE - L'École du tressage de la Paille

Edit. H. Kaquet à Montégnee



Ecolière faisant ses devoirs

E. Baeyen
1909, Coll. Musée de la Vie wallonne

Enfant au cartable

Liège
1928, Coll. Musée de la Vie wallonne

Cassette

Bois
1860, Coll. Musée de la Vie wallonne

Les filles tenaient leur mallette à la main, comme les dames portent leur sac à main, tandis que les garçons la portaient sur le dos. Filles et garçons étaient vêtus d'un uniforme (ou d'un tablier) : un béret, une jupe, des chaussettes hautes et une veste pour les filles ; un bermuda et une casquette pour les garçons. Le pantalon long - ou la jupe longue pour les filles - n'est alors porté qu'une fois que l'enfant a fait sa grande communion. Si aujourd'hui, dans notre région, très peu d'écoles exigent le port de l'uniforme, il est encore très fréquent dans d'autres régions/pays du monde (Angleterre, Japon, Corée du Sud...).

CASSETTE

Avant les cartables en cuir, les écoliers transportaient leur matériel scolaire dans des cassettes en bois.

FILLES | GARÇONS

Autrefois, les classes étaient rarement mixtes, la mixité étant jugée néfaste pour les enfants. De plus, les filles et les garçons n'apprenaient pas exactement les mêmes choses. Les filles apprenaient la couture, réalisaient au point de croix des lettres sur canevas, faisaient du tricot et du crochet alors que les garçons fabriquaient des boîtes et autres cartonnages. Les filles devaient également savoir laver le linge, cuisiner et bien entendu s'occuper des enfants. Un homme enseignait aux garçons et une dame donnait cours aux filles. Cela fait une soixantaine d'années que la mixité scolaire a commencé à se développer dans notre pays. Elle devient obligatoire dans l'enseignement officiel dès le 1^{er} septembre 1970. C'est en premier lieu dans l'enseignement primaire à la campagne que l'on a opté pour la mixité, faute de moyens financiers pour construire une école de garçons et une école de filles. Depuis 1997, la mixité est inscrite dans un décret de la Communauté française (Fédération Wallonie-Bruxelles) et est donc obligatoire. Cependant, dans les faits, encore aujourd'hui, il peut arriver que certaines écoles ne soient pas réellement mixtes.





De haut en bas :

Classe de filles

Liège, vers 1909,
Coll. Musée de la Vie wallonne

Classe de garçons

Vielsalm, vers 1895,
Coll. Musée de la Vie wallonne

Classe de 1966 à Grâce-Hollogne

Coll. Musée de la Vie wallonne

~ JEUX DE LA COUR DE RÉCRÉATION

DIABOLO

Probablement originaire de Chine, on en connaît une variante dans la Grèce antique. C'est au 18^e siècle qu'il apparaît en France. Il se compose de deux cônes soudés (autrefois en fer blanc et aujourd'hui en caoutchouc) par les pointes et percés de trous destinés à faire ronfler l'appareil lorsqu'il tourne sur lui-même. On utilise deux baguettes en bois réunies par une corde sur laquelle on fait tourner le diabololo de plus en plus vite avant de le lancer en l'air. Ce jeu rencontre des pics de popularité au 19^e siècle et durant le 20^e siècle. Il est apprécié aussi bien des enfants que des adultes.

OSSELETS

Jeu très ancien déjà mentionné dans *L'Iliade* d'Homère (8^e siècle avant notre ère), il s'agit d'un jeu d'adresse réalisé à partir de petits os provenant de la jointure du gigot. C'est sous le nom « d'astragalisme », certainement en référence au terme astragale qui désignait la forme des os, qu'on l'appelle dans l'Antiquité. Il semble être désigné comme « jeu des bibelots » pendant le Moyen Âge. Très répandus autrefois, les osselets seront fabriqués à partir de différents matériaux, notamment précieux : fer, or, argent, bronze, ivoire... Chaque osselet comporte quatre faces différentes (deux plus larges, l'une étant concave et l'autre convexe ; deux plus étroites, l'une sinueuse et l'autre plate). Chaque face avait à l'origine une valeur numérique. On lançait les osselets sur le sol et on interprétait alors le résultat (sur base de la valeur numérique ou sur la figuration). Il s'agissait alors d'un jeu de hasard qui devint au fil du temps un jeu d'adresse : on utilise 5, 7 ou 9 osselets que l'on tient dans la paume de la main avant de les lancer en l'air pour ensuite les rattraper sur le dos de la main. On peut aussi lancer en l'air un osselet et, avant que celui-ci ne retombe, ramasser un nombre croissant d'osselets.

YO-YO

Jouet très ancien déjà connu dans l'Antiquité grecque. Il arrive en France avec les émigrés de la Révolution et se nomme alors « émigrette ». Tout comme le diabololo, il connaît des pics de popularité aux 19^e et 20^e siècles.

TOUPIES

Objet en bois (les tourneurs préfèrent l'utilisation du bois de hêtre) tourné souvent muni d'une pointe métallique à la base. Connue depuis l'Antiquité, en Égypte, en Grèce ainsi que chez les Romains, elle est encore utilisée aujourd'hui.

À Liège, on nomme la toupie **campinêr** si elle est lourde et massive ou **bizawe** (dérivé de **bizer** qui signifie s'élancer avec rapidité) si elle est fine et légère.

La **bizawe** était très appréciée des enfants des classes populaires. On la lançait grâce à une corde enroulée autour de la partie étroite. Il fallait dérouler la corde très rapidement afin de donner un mouvement de rotation assez important pour que la toupie reste debout le plus longtemps possible. Pouvant faire des sauts de plusieurs mètres et difficile à maîtriser, elle fut interdite par la police à cause des risques que cela engendrait pour les usagers de la voie publique ainsi que pour les vitrines et le mobilier urbain.

Les « totons-toupies » sont de petites toupies dotées d'un pivot que l'on saisit entre le pouce et l'index afin de les faire tourner le plus rapidement possible.

BILLES

Si les Grecs, les Romains ou encore les Egyptiens utilisaient des petits cailloux, des noyaux de fruits ou encore des noix, c'est réellement à partir du Moyen Âge que les enfants jouèrent aux billes. Elles peuvent être réalisées à partir de diverses matières : terre, pierre, plomb ou encore porcelaine. Celles qui sont les plus recherchées sont les grosses billes en verre, ornées de figurines d'animaux ou de spirales multicolores.



1



2



3



4



5

1. Cour de récréation

Bois-de-Villers

1930, Coll. Musée de la Vie wallonne

2. Billes

Tissu, terre cuite et craie

19^e siècle, Coll. Musée de la Vie wallonne

3. Diabolo

Fer blanc, bois et corde

Vers 1860, Coll. Musée de la Vie wallonne

4. Osselets

Pierre naturelle

1964, Coll. Musée de la Vie wallonne

5. Toupies

Bois

Coll. Musée de la Vie wallonne

EN CLASSE

FAIRE UN ATELIER D'ÉCRITURE À LA PLUME : LES ENFANTS PEUVENT COMMENCER AVEC UNE PLUME CARRÉE, PLUS FACILE, AVANT DE PASSER À LA PLUME POINTUE DANS UN SECOND TEMPS. EN FONCTION DE LEUR ÂGE, ILS COMMENCENT PAR LES LETTRES DE L'ALPHABET, DES MOTS SIMPLES ET/OU UN TEXTE COURT. UNE FOIS QUE LES ENFANTS SONT ASSEZ À L'AISE, ILS PEUVENT S'ENTRAÎNER À ACCÉLÉRER LEUR ÉCRITURE GRÂCE À DES MOTS SIMPLES. POUR PLUS D'EFFICACITÉ, CET ATELIER PEUT ÊTRE RÉPÉTÉ SUR PLUSIEURS JOURS ESPACÉS.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE : UN PORTE-PLUME PAR ENFANT, UNE PLUME POINTUE ET UNE PLUME CARRÉE PAR ENFANT, DES ENCIERS (UN POUR DEUX ENFANTS), DU PAPIER BUVARD, DES FEUILLES D'ÉCRITURE.

BIBLIOGRAPHIE

CANOPE. Le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques [en ligne], **Jeux et jouets d'autrefois**, consulté le 5 septembre 2019, disponible sur : www.cndp.fr/crdp-toulouse/spip.php?page=dossier&num_dossier=104&univers=18

Dossier guides (préparation de la visite générale) et fardes de documentation à consulter au Centre de documentation du MVW.

Médiation culturelle, Musée de la Vie wallonne, **Jeux d'ici**, dossier de l'animation, 2012.

Médiation culturelle, Musée de la Vie wallonne, **Traditions Gourmandes au Musée**, 2012.

DES ENFANTS COMME MOI, **Écoles autour du monde**, Gallimard Jeunesse, Londres, 2007.

Collectif, **L'Enfance en Wallonie**, Musée de la Vie Wallonne, Liège, 1973.

LORIAUX F., **Enfants-Machines. Histoire du travail des enfants en Belgique aux 19^e et 20^e siècles**, Bruxelles, 2000.

KRUPA A.-G., DUBOIS-MAQUET N., LEMPEREUR F., **Musée de la Vie wallonne**, Liège, 1992.

UNICEF France [en ligne], **Le travail des enfants**, consulté le 6 septembre 2019, disponible sur www.unicef.fr/dossier/exploitation-et-travail-des-enfants

